
Charles Nodier, *Notions élémentaires de linguistique ou Histoire abrégée de la parole et de l'écriture, pour servir d'introduction à l'alphabet, à la grammaire et au dictionnaire*

Lise Sabourin et Charles Nodier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/26458>

DOI : [10.4000/studifrancesi.26458](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.26458)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

Pagination : 190

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin et Charles Nodier, « Charles Nodier, *Notions élémentaires de linguistique ou Histoire abrégée de la parole et de l'écriture, pour servir d'introduction à l'alphabet, à la grammaire et au dictionnaire* », *Studi Francesi* [En ligne], 151 (LI | I) | 2007, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/26458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.26458>

Ce document a été généré automatiquement le 8 novembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Charles Nodier, *Notions élémentaires de linguistique ou Histoire abrégée de la parole et de l'écriture, pour servir d'introduction à l'alphabet, à la grammaire et au dictionnaire*

Lise Sabourin et Charles Nodier

RÉFÉRENCE

CHARLES NODIER, *Notions élémentaires de linguistique ou Histoire abrégée de la parole et de l'écriture, pour servir d'introduction à l'alphabet, à la grammaire et au dictionnaire*, édition établie, présentée et annotée par Jean-François JEANDILLOU, Genève-Paris, Droz, «Langue et culture», vol. 36, 2005, pp. XXXVI-355.

- 1 Après les *Questions de littérature légale* (Genève, Droz, 2003) Jean-François Jeandillou nous rend accessibles (hormis leur présence dans les *Œuvres complètes*, t. XII, reprint Slatkine, 1968) les *Notions élémentaires de linguistique* qui ont pris le relais du *Dictionnaire raisonné des onomatopées françaises* de 1808 (augmenté en 1828) au sein de l'ambitieuse enquête de Nodier sur «le mythique verbe d'Adam et ses éventuelles rémanences» (p. VII) dans les langues historiques.
- 2 Avec cette entreprise quasiment pré-étiemblienne pour le langage humain, que les linguistes d'aujourd'hui ne prennent guère en compte, Nodier anticipe pourtant sur Raynouard, Bopp et Schleicher dans leur souci de grammaire comparée. Né d'une rencontre en 1805 avec David de Saint-Georges, ce projet n'aboutit qu'après des *Prolégomènes de L'Archéologue ou Système universel raisonné des langues* paru à compte d'auteur en 1810 et un contrat envisagé en 1821 chez Barba, déjà éditeur en 1812 des *Questions de littérature légale*: Nodier ne parvient pas facilement à publier cette

composante linguistique de ses *Variétés littéraires et philologiques*. Tardivement donc, en 1834, l'académicien récemment élu réunit ses chroniques de vulgarisation au «Temps» (du 13 septembre 1833 au 27 juin 1834) pour faire paraître cette quête d'une «langue organique» de l'homme à travers l'examen du lexique et de l'alphabet, de l'étymologie et de la néologie, des noms propres, des patois ou des langues de convention.

- 3 Sa motivation est sémiotique: comprendre le lien entre les choses et leur «icône auditive» comme dira Robert Lafont, l'onomatopée se présentant comme fondatrice de leur nomination originelle. Utopie sans doute d'une langue imitative universelle anté-babélique, mais aussi enquête sur l'émotion intime du langage qui intéresse au premier chef le poète en Nodier! Il s'insurge par là contre «les savants d'une langue qui finit [qui] font de l'argot», là où «le peuple d'une langue qui commence fait la parole» (Nodier, cité p. XIII). On comprend que le bibliomane se soit fait des ennemis: «Foin des obscurités scientifiques, des terminologies pédantesques!», relaie Jeandillou (p. XVIII).
- 4 On peut sourire des descriptions pittoresques et romantiques de cette *Histoire abrégée de la parole et de l'écriture* qui recherche en français les sons primitifs de la glotte d'Adam, mais Sainte-Beuve reconnaissait déjà que Nodier «n'avait pas seulement la science de la philologie, il en avait surtout la muse» (cité p. XX), sachant retrouver dans l'originelle langue rudimentaire qu'il imagine l'âme «s'incarn[ant] dans son verbe» et le rendant vivant (p. XXI), avec toute la force picturale et poétique naïve dont les écrivains continuent à chercher le reflet à coup de tropes et d'harmonie imitative en leurs langues nationales: «simulacre stérile» (Jeandillou, p. XXV)? C'est pourquoi le conteur en Nodier aime retrouver dans les parlers populaires la «grâce virginale», le «luxe ingénu et sans faste» du langage d'antan, non par passéisme, mais en quête d'une vérité sans artifice trop civilisé.
- 5 Bien sûr, même s'il a participé à l'entreprise académique, avortée après un volume, du *Dictionnaire historique de la langue française*, il ne peut croire alors à l'invention d'un «alphabet rationnel» – dont celui phonétique international est l'accomplissement moderne – ni aux grandes sommes sémantico-lexicographiques actuelles qui réalisent ce «charrier de la langue» dont il rêve. Mais les *Notions élémentaires* constituent un socle philosophique laissé par ce «rêveur de mots», selon l'expression de Bachelard (cité p. XXX), qui renoncera face aux terminologies techniques naissantes, mais n'en manifeste pas moins l'acuité de sa démarche.
- 6 Son ouvrage, qui part de l'aspiration à la reconstitution de la «langue organique» à travers la réflexion sur la langue abstraite et figurée, sur la langue poétique, notamment dans ses recherches imitatives, en vient à un examen détaillé de l'alphabet, affirme le maintien nécessaire d'une orthographe assurant le lien étymologique des mots anciens et nouveaux, se penche sur les apports des patois et langues spécifiques aux professions ou milieux, de la toponymie et de l'onomastique. Il est enrichi de suppléments, parus également dans «Le Temps» les 8 et 10 novembre 1834 en réponse à la parution en volume chez Eugène Renduel à Paris et chez J.-P. Meline à Bruxelles, mais aussi de *L'Archéologue* susnommé paru chez Didot en 1810, de quatre articles parus au «Temps» les 16 septembre 1834, 24 février, 11 août, 18 décembre 1835 (repris dans «Le Bulletin du bibliophile», n. 10, 14, 18, 24) et de l'entrée «Langue française» assumée par Nodier dans le *Dictionnaire de la conversation et de la lecture* publié chez Belin-Mandar en 1836, réédité chez Michel Lévy en 1855. C'est dire si ce rassemblement des textes linguistiques de Nodier s'avère commode, annoté qu'il est de variantes et d'explications utiles: il fait ressurgir la part tenue par le caustique «dériseur sensé» dans le débat

philologique de son temps tout en rappelant la profondeur du lien entre langage et langue poétique.